

Welkenraedt, les 1er septembre 1980, 14 février 2017

### « Monsieur Collard-Bovy »

Les cloches de l'église sonnaient les six coups quand, comme tous les matins, je quittais Lançaumont pour aller prendre le train des navetteurs.

Une nouvelle fois régnait dans le hameau un calme souverain, bien que le soleil, encore en pyjama, invitait un gros merle noir, à siffler à tue-tête, au sommet d'un verger, perché.

Un peu plus tard, je m'engageais dans le petit bois qui à une heure aussi matinale, embaumait d'un parfum frais et pur. Sur le sentier couraient trois moineaux sous mes pieds, tels des souris grises. Ils couraient, zigzaguaient même puis, agacés sans doute, par ma marche déterminée, s'envolèrent pour se poser sur une branche légère de bouleau.

Enfin hors d'atteinte, ils me regardèrent passer.

Déjà, j'atteignais le cœur du bosquet dont les pelouses, harmonieusement fleuries par Monsieur Collard-Bovy, un pensionné passionné, offraient tout leur éclat au soleil qui les caressait timidement de ses rayons presque froids.

Contournant le grand bac à sable, j'aperçus dans une prairie avoisinante, deux magnifiques lapereaux qui instantanément me repèrent. Un claquement sec des doigts les fit détalier aussitôt mais, bien plus curieux que froussards, ne firent que peu de bonds puis me regardèrent passer à leur tour.

Indubitablement, j'étais un jeune homme heureux car la traversée de ce petit paradis local me réservait, en ce matin d'été particulier, une multitude de spectacles simples et bucoliques à la fois.

Continuant ma route, je jetai un long regard étonné sur l'étang, à gauche de l'étroit chemin. Il baignait dans une brume translucide et mouvante dont les bouquets blancs signaient sur le lac, semblables à de gracieuses ballerines tournoyant sur une mare que j'imaginai gelée, des danses. C'était splendide.

Alors je passai la barrière. Rapidement j'enjambai le pont du chemin de fer; bientôt je pousserais la porte bleu criard de la laide gare provisoire de Welkenraedt pour sauter dans ce vieux train vert-de-gris.

Et mon bonheur de s'envoler.

S'envoler, comme ces trois moineaux, vers une branche lourde de boulot.

Michel Corman